

Mille volatiles à découvrir

Payerne » Du 9 au 11 janvier, la halle des fêtes de Payerne vivra au rythme des battements d'ailes. Des passionnés de volatiles venus de toute la Suisse s'y donneront en effet rendez-vous à l'occasion de Swissbird 2025, la plus grande exposition nationale d'oiseaux de concours.

L'événement revêt une dimension toute particulière: l'association Oiseaux d'agrément Suisse célèbre ses 150 ans d'existence. Elle mettra à l'honneur le savoir-faire d'une petite centaine d'éleveurs, qui présenteront plus de mille oiseaux. Un foisonnement de couleurs et de chants appelé à attirer la curiosité des quelque 1500 visiteurs attendus.

Les festivités s'ouvriront vendredi 9 janvier dès 17 h, avec une bourse réservée aux éleveurs. Samedi 10 janvier, la halle des fêtes accueillera le public de 9 h à 18 h, avant une partie officielle programmée dès 19 h. Enfin, dimanche 11 janvier sera consacré aux exposants de 9 h à 16 h, tandis que la bourse fermera ses portes à 14 h. » **BB**

» Plus d'informations: www.ziervogel-schweiz.ch

En hiver, les bus aussi souffrent du froid

Panne » A Marly, aux Charmettes ou encore à la gare de Fribourg, les pendulaires ont dû prendre leur mal en patience mardi matin. Six trolleybus à batteries TPF circulant sur la ligne 1 sont en effet tombés en panne vers 5 h 30. La faute probablement au circuit ce freins qui aurait gelé, explique Jérôme Gachet, responsable communication des TPF.

«Nous devons encore investiguer, mais l'on pense que c'est dû à un taux d'humidité élevé, couplé à un changement de température important, étant donné que les bus passent la nuit dans un local chaud», précise-t-il.

Une situation a priori causée donc par le froid polaire, mais qui est revenue progressivement à la normale entre le début de la panne et 8 h. «Grâce à d'autres véhicules de réserve, la très grande majorité des courses a pu être assurée, bien que certaines aient dû être supprimées en fin de ligne», relève Jérôme Gachet.

Le responsable ajoute que ce genre de panne est plutôt rare. La dernière remonterait au temps des Chemins de fer Gruyère-Fribourg-Morat (GFM), soit avant la création des TPF en 2000. » **VIM**

Depuis vingt ans, un réseau basé à Fribourg fédère les acteurs romands du secteur de la plasturgie

«Nous avons besoin du plastique»

« THIBAUD GUISSAN

Economie » Cette structure basée sur le site de Bluefactory, à Fribourg, fédère les acteurs de la filière du plastique de Suisse romande. Né en 2005 sous le nom de Cluster Injection, le Swiss Polymers Cluster profite de ce début de nouvelle année pour fêter ses 20 ans dans le cadre de la Swiss Plastics Expo, foire nationale du secteur, qui aura lieu du 20 au 22 janvier à Lucerne. Directeur du réseau, Raphaël Hatem évoque son développement ainsi que les défis du moment.

Dans quel contexte est née la structure que vous dirigez?
Raphaël Hatem: Au départ, il y a eu la volonté de Jacques Bersier, alors directeur adjoint et responsable de la recherche appliquée et développement à la Haute Ecole d'Ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR), de créer un réseau d'entreprises autour de la plasturgie. L'objectif était de développer des projets à fort potentiel d'innovation et d'encourager la formation de professionnels du secteur. Cinq sociétés sont là depuis le début: Jesa (Villars-sur-Glâne), Mecaplast (Botterens), Johnson Electric (Morat), Wago Contact (Domdidier) et Casutt & Co (Cressier).

Quelle est l'envergure du réseau aujourd'hui?
Nous recensons 108 membres, dont 35 entreprises fribourgeoises. Au fil des années, l'ancrage fribourgeois est devenu romand ainsi que suisse. Outre des industriels, nous comptons des partenaires académiques, dont l'Institut de recherche appliquée en plasturgie (IRAP) de la HEIA-FR, qui dispose d'une halle industrielle pour des essais pilotes sur le site de Bluefactory.

Quelles sont vos ressources?
Nous sommes deux collaborateurs à 100%. Notre financement (budget annuel d'environ 200 000 francs) est assuré par les cotisations de nos membres (800 à 2000 francs par an) et par le soutien de la Promotion économique du canton de Fribourg, à travers la Nouvelle Politique régionale, qui vise notamment à augmenter la compétitivité des cantons et à encourager l'innovation.



Directeur du Swiss Polymers Cluster, Raphaël Hatem pose dans la halle industrielle de l'Institut de recherche appliquée en plasturgie de la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg. Chloé Lambert

Quel est le poids du secteur dans le canton?
La filière représente environ 2000 emplois directs.

Quelle est la raison d'être de votre organisation?

Le premier objectif est de permettre aux acteurs de se rencontrer et d'échanger, ce qui peut déboucher sur des opportunités d'affaires. Ensuite, nous avons un rôle de veille technologique. Les entreprises

ont souvent la tête dans le guidon. Nous les tenons notamment au courant de l'évolution des réglementations, qui sont nombreuses. Finalement, le but est aussi de stimuler l'innovation, à travers des projets

collaboratifs qui regroupent plusieurs entreprises.

Combien de ces projets ont-ils vu le jour?
Une quarantaine en vingt ans. Quatre sont en cours.

Concrètement, sur quoi peuvent porter ces projets?
Une recherche menée par Bruno Bürgisser, professeur à l'IRAP, a porté sur le développement d'un procédé de moulage sous vide, pour améliorer la qualité des pièces injectées. Wago Contact, Johnson Electric et Casutt, entre autres, ont fait partie des entreprises impliquées. Le projet a démarré en 2023 et s'est achevé en septembre 2025. Il y a quelques années, une autre recherche a porté sur le surmoulage de composants électroniques, un procédé particulièrement technique en raison du risque de détérioration d'éléments sensibles.

«Si on aime la chimie et l'industrie, c'est un domaine très intéressant»
Raphaël Hatem

Il y a quelques années, vous aviez lancé un projet original qui portait sur la réutilisation de plumes de poulet pour fabriquer des emballages. Où en est cette recherche, menée notamment en collaboration avec Micarna?
L'idée de base était de valoriser un déchet, en extrayant la kératine contenue dans les plumes de poulet pour en faire un bioplastique. Finalement, cela n'a pas fonctionné. Par contre, le projet a évolué. Désormais, ce sont des peptides, des fragments de protéines, contenus dans les plumes, qui sont utilisés pour développer un antiadhésif antibactérien d'origine biologique. Il fait l'objet d'un projet européen doté de 5 millions d'euros, qui réunit quinze partenaires dont la HEIA-FR. C'est un bel exemple de transfert vers une autre industrie.

En tant que directeur d'un réseau dédié au plastique, gourmand en pétrole, n'êtes-vous pas l'avocat du diable?
Contrairement à ce qu'on disait dans les années 1960, le plas-

tique n'est pas forcément fantastique, mais nous en avons encore besoin. Il faut par contre l'utiliser différemment. Le plastique qui est aujourd'hui produit en Suisse a évolué vers beaucoup plus de durabilité et de technicité, ce qui fait qu'il est recherché. Par exemple, on retrouve des composants en plastique fabriqués dans notre pays dans le domaine spatial ou les technologies médicales.

Que faites-vous pour améliorer l'impact écologique du plastique?
Les projets collaboratifs doivent obligatoirement être liés à la durabilité ou à la performance énergétique. En Suisse, la filière s'est considérablement améliorée, surtout en lien avec les questions liées au recyclage et au cycle de vie des matériaux.

Les biomatériaux, ou le plastique d'origine biologique, c'est l'avenir?
Créer de la valeur à partir de déchets de la biomasse, c'est l'avenir. Par contre, les biomatériaux n'ont pas encore atteint des échelles qui permettent d'être concurrentiels au niveau des prix et c'est un frein important. Ensuite, les biomatériaux ne pourront pas remplacer tous les plastiques, notamment pour des applications très techniques.

En 2025, le nom de votre organisation a changé, abandonnant la notion de plastique au profit de celle de polymères. Pourquoi?
Le polymère comporte davantage une notion d'innovation et de recherche que le plastique, qui n'a pas très bonne presse. L'idée est aussi de s'ouvrir à des solutions multimatériaux et à des secteurs comme les technologies médicales, l'horlogerie ou même le sport.

La branche est-elle attractive auprès des jeunes?
Il y a un gros enjeu au niveau de la formation. Jusqu'en 2024, l'école professionnelle de Saint-Imier, dans le Jura bernois, formait des apprentis techniciens en matière synthétique, mais elle a fermé. Les entreprises formatrices étant rares, l'idée serait de reconstruire une structure et Fribourg aurait l'avantage d'être un lieu central. Il est important de changer l'image de la filière et de remettre des jeunes. Si on aime la chimie et l'industrie, c'est un domaine très intéressant. »